

Un fiasco politique

L'ÉDITO

par Philippe MARTIN

L'échec de Theresa May n'est pas seulement problématique pour l'avenir du Brexit. C'est, d'abord et surtout, un énorme fiasco de l'action politique.

Jusqu'à présent, elle était passée au travers de toutes les chausse-trappes qui avaient surgi sur sa route, depuis ce jour de juin 2016 au cours duquel les citoyens de Sa Gracieuse Majesté avaient décidé d'envoyer l'Europe aux orties. Sans grand panache, mais avec obstination. Et cela avait suffi à Theresa May pour garder le cap d'une sortie plus ou moins contrôlée du Royaume-Uni de l'Union européenne.

Mais la sanction est tombée. Non seulement le Parlement britannique a rejeté l'accord sur le Brexit mais il a aussi violemment désavoué celle qui en était l'artisan.

Voilà donc la Première ministre fragilisée, dans une position politique plus que délicate, pieds et poings liés, à la fois par l'opposition et par les irréductibles de sa propre famille politique. La leçon mérite d'être réfléchie un instant : dans un contexte de rejet du système, de désaveu du politique, de populisme ambiant, ceux qui emboîtent le pas et tentent de gérer les conséquences d'une décision aussi irrationnelle

que le Brexit sont eux-mêmes mis hors jeu, immolés, sur l'autel de la déraison et des passions destructrices.

Désormais, l'impasse est patente. Tant pour Theresa May que pour ses opposants et même pour les 27 qui espéraient, malgré tout, sceller un divorce satisfaisant, honorable. Et l'immensité du vide européen s'ouvre à présent devant nous...

Quelle porte de sortie, dans ce cas ? Aucune, à première vue. Chaque piste évoquée - un nouvel accord, un second référendum... - débouche sur d'autres écueils. La seule issue possible, à moyen terme, réside plutôt dans l'arrivée d'un homme ou d'une femme qui aurait la carrure et l'autorité nécessaires pour convaincre, renverser la vapeur et emmener les citoyens sur le chemin de la reconstruction. En ayant autant d'efficacité qu'un Boris Johnson ou qu'un Nigel Farage, dans le camp adverse. Mais nous en sommes loin : l'Europe et d'autres grandes nations sont maintenant les jouets de personnalités et de courants politiques qui prônent le radicalisme et flattent les égoïsmes. Et, dans ces circonstances, il n'y a que peu de place pour la sagesse et les projets à long terme.